



*La Dame aux Camélias avec Sarah Bernhardt  
au théâtre de la Renaissance, affiche d'Alfons Mucha, 1896*

« LA VOILÀ ! »

J'ai déjà dit un mot des journaux. Ils sont en train de devenir autant d'indicateurs-Sarah Bernhardt. On y commente les toilettes, les menus et on y revient sur les détails biographiques consacrés par la légende. Toutes les vieilles plaisanteries qui ont traîné dans la petite presse parisienne sont rajeunies et adaptées à l'esprit américain. Le mot « Sarah Bernhardt » est cliché pour six mois. Les journaux graves désignent familièrement l'artiste française sous le nom de « la Bernhardt » espérant se donner ainsi une teinte de dilettantisme de bon ton. Mais c'est surtout les feuilles à images pour lesquelles la présence de Sarah est une bonne fortune. Le *Puck*, espèce de *Charivari* new-yorkais, montre la face réjouie des possesseurs de billets pour la saison et, comme contraste, la mine allongée des retardataires. Puis, c'est la visite des malles à la douane. Les employés tombent de leur haut en trouvant parmi les colis de Sarah le fameux cercueil